

Projet Humanitaire Afrique Nord Sud



29C, chemin des Bûcherons 68400 RIEDISHEIM
 WEB www.phans.asso.fr E-MAIL phans@frec.fr

Le mot du président Dr Vincent Stoffel

Chers amis,

Nous faisons le dos rond face aux vagues itératives du SARS CoV 2 pour lui laisser le moins de prise possible ! Las, nous essayons de revivre comme avant... PHANS fait de même dans l'intérêt de nos actions au Bénin.

Vous lirez en pages 2 et 3 l'extraordinaire biographie de mon ami, le Dr Paulin Dossou. Ce futur gynécologue-obstétricien souhaite acquérir une pince Bi-Clamp. Cette instrumentation permettra de faire des hystérectomies par voie basse en augmentant le confort des patientes et en diminuant le coût des consommables utilisés. Il vient de se former à cette technique en France à Salon-de-Provence durant presque une année. Nous souhaitons l'aider.

Plus loin, en pages 3 et 4, vous aurez des nouvelles de Mr Cyrille Reuben Gbossou, autre jeune homme béninois, qui a entamé sa 3ème année de BTS de Podo-Orthèse à Paris en septembre 2022 après avoir fait un stage pratique chez Mr Serge Mathis à Colmar cet été. PHANS ouvrira fin 2023 le premier atelier de podo-orthèse d'Afrique de l'Ouest francophone dans le service du Professeur Tous-saint Kpadonou à Cotonou au Centre National Hospitalo-Universitaire (CNHU). Cet atelier vise à combler le hiatus entre un diabète de type 2 galopant et des amputations indues des membres inférieurs. Le



En 2022 : point de concert PHANS... Néanmoins Colette et Philippe Cabourdin (de dos à droite) ont organisé avec succès un méchoui de soutien au PHANS en Bourgogne le 17/09/2022 !

même service a été également doté lors du dernier container affrété par Solidarité Alsace Bénin (je remercie ici sa présidente Mme Odile Bocquet) de matériel de rééducation et de réadaptation cédé gracieusement par mon employeur l'UGECAM Alsace.

Enfin, en page 4, vous vivrez l'aventure humanitaire d'une jeune infirmière de l'UGECAM Alsace, Mme Laelia Schneller, qui a eu la volonté et le courage de quitter le confort de l'exercice salarié septentrional pour consacrer trois mois de sa vie aux Autres à Fô-Bouré. Elle a le bonheur d'être accompagnée par Mme Renée Fournier, infirmière puéricultrice et broussarde au long cours. Des médecins formés au milieu viendront aussi soutenir le binôme infirmier qui sera sur place durant tout le dernier trimestre 2022 : Dr Philippe Cabourdin puis Dr Francis Cygan.

Le Dr Richard Bergdoll, ophtalmologiste mulhousien, a commencé à

former ses confrères de l'Hôpital Ophtalmologique Saint André à Tinré (HOSAT) par ZOOM à l'OCT ou Optical Coherence Tomography.

En 2022, PHANS a versé 5 000 € à chaque partenaire suivant :
 - l'Hôpital Diocésain Saint Jean de Dieu à Boko dirigé par Dr Agbegbanou,
 - le Centre de Récupération et d'Education Nutritionnelles (CREN) et le dispensaire de Fô-Bouré dirigés par Sr Félicité Perpétue et
 - l'Hôpital Ophtalmologique Saint André à Tinré dirigé par Dr Aye-monna.
 Enfin, les études de Mr Gbossou coûtent au PHANS 30 000 € par an.

En 11/2022 : point de concert PHANS car les travaux ne sont pas terminés au temple St-Etienne... Ainsi, nous faisons appel en cette période de l'Avent à votre générosité car vos dons sont indispensables pour nos actions au Bénin. Un reçu fiscal vous sera adressé. Merci et Joyeux Noël à vous tous !

Curriculum vitae d'un médecin béninois

Dr Paulin Dossou



Dr Paulin DOSSOU à l'Hôpital du Pays Salonais devant une table opératoire préparée pour une hystérectomie par voie vaginale

Né le 09/01/1984 à Savalou d'un père cultivateur Dèdègnon Dossou et d'une mère ménagère Dofontin Adiwatoun, je m'appelle Paulin Dossou.

En 1990, je fus inscrit à l'Ecole Primaire Publique (EPP) d'Aglamidjodji. J'ai eu cette opportunité tout simplement parce que mon père était chef du village et que l'école avait besoin d'un effectif minimum d'élèves pour être autorisée. Ainsi mes parents n'avaient que le choix de me scolariser, exemple obligeant. J'ai pu changer plus tard d'école grâce à ma tante Cécile Dossou que je remercie du fond du cœur. En effet, les activités champêtres et les réalités familiales ne me permettaient plus de continuer les études aux côtés de mes parents géniteurs. Ma sœur jumelle a dû abandonner l'EPP après l'accouchement du septième enfant de ma mère : elle devait aider à garder l'enfant.

En juin 1996, j'obtins mon Certificat d'Etude Primaire (CEP) à l'EPP de Tchogodo/Savalou. Après le CEP,

la seule possibilité qui s'offrait à moi était mon inscription en sixième au Collège d'Enseignement Général Public (CEGP) se situant à 3 km de ma maison. Il fallait être capable de parcourir 12 km par jour à pied.

En juin 2000, je réussis le Brevet d'Etude du Premier Cycle (BEPC) au CEGP de Savalou. J'ai été classé en série « C » car faisant partie des meilleurs élèves en mathématiques et en physique au CEGP. Je voulais devenir « infirmier breveté » mais mes parents ne purent me payer les frais d'inscription qui s'élevaient à 150 000 F CFA (230 Euros environ). J'étais contraint de poursuivre les études dans l'enseignement général public.

En terminale, je tentai ma chance en postulant au concours d'entrée à l'INMeS (Institut National Médico-Social) mais ne pus pas plus réaliser mon rêve de devenir « soignant ». Les réalités familiales m'ont poussé à avoir l'idée géniale de négocier une portion de parcelle m'offrant la possibilité de cultiver surtout le manioc dont la transformation en « gari et tapioca » me permettait de mobiliser les moyens pour subvenir à mes besoins. J'avais aussi transformé la cour de la maison familiale en un lieu d'élevage de volaille et de chèvres.

En juin 2003, je ne pus être reçu au baccalauréat série C : nous avons eu nos premiers cours de mathématiques quatre mois après la rentrée des classes. « A quelque chose le malheur est bon » dit-on. Patrice Midete, un ami de circonstance au second cycle admis au concours national d'entrée en médecine après son baccalauréat série D, découvrit que, même avec un baccalauréat série C, c'était possible de faire médecine. Je compris que c'était ma dernière chance de réaliser mon rêve de devenir « soignant » en décrochant le Bac série C. Je me privai de beaucoup de choses pour être au top niveau

en fin d'année.

Mon Bac C obtenu en juin 2004, je voulus postuler à cinq concours en espérant en obtenir au moins un, en l'occurrence celui de la médecine. In fine, j'ai postulé à trois concours et ma prière fut exaucée : je réussis aux concours de médecine et de pharmacie. Les débats ont été longs pour mon choix. Après moults tergiversations et les conseils d'aucuns, ma volonté de soigner a pris le dessus : je serai médecin.

En octobre 2004, je commençai mes études médicales à la jeune Faculté de Médecine de Parakou. Et le 20 décembre 2012, je devins Docteur en Médecine à la même Faculté.

En janvier 2013, je débutai ma carrière de médecin généraliste à l'Hôpital Saint Jean de Dieu de Boko. J'avais trahi ma ville natale Savalou, qui m'attendait, pour Boko. D'emblée j'ai été affecté au service de la maternité, l'hôpital préparait la relève de mon aîné, chef de service, qui allait partir bientôt pour les études de spécialité.

En 2014, je fus nommé chef du service de la maternité : c'était une responsabilité énorme mais aussi une belle période de formation pour moi. J'organisais beaucoup d'interventions en collaboration avec des médecins spécialistes externes.

En 2015, après le départ de l'ancien directeur de l'hôpital, j'étais devenu le deuxième médecin de l'hôpital derrière le pédiatre et ainsi la responsabilité du bloc opératoire me revenait. L'hôpital m'avait envoyé faire une formation pratique accélérée en chirurgie générale auprès d'un chirurgien au nord profond du Bénin.

Très rapidement, je pris goût à la chirurgie et à la gynécologie : c'était un vrai « amour ». Mon point faible, je n'avais aucune notion en échographie. Il a fallu ma participation au *Programme Rapide d'Echoscopie en milieu Précaire (PREP)*, formation résidentielle à l'hôpital Saint Jean de

Dieu de Boko en avril 2017 assurée par le Dr Vincent Stoffel, pour mes premières notions en échographie. C'était une belle expérience.

J'avais besoin de travailler pendant cinq ans pour mobiliser les moyens personnels afin de me payer les études de spécialité.

En septembre 2018, lors d'un séjour à Cotonou, j'avais décidé de postuler aux probatoires du Diplôme d'Etudes Spécialisées (DES) en gynécologie-obstétrique. Les clauses de mon contrat avec l'hôpital ne m'ont pas permis de commencer la rentrée cette année. Je dus attendre l'année suivante. Le directeur d'alors m'avait demandé de faire encore un an de sacrifice pour ne pas créer un vide.

En novembre 2018, l'hôpital m'a donné une bourse en pédiatrie car c'était la priorité de l'hôpital. C'était un beau geste de reconnaissance de sa part. Mais j'ai décidé de ne pas aller composer aux probatoires de pédiatrie qui avaient connu d'énormes retards cette année. J'eus peur de laisser définitivement la chirurgie. J'ai fini par avouer au directeur de l'hôpital que je ne peux m'empêcher d'envisager la suite de ma carrière en gynécologie-obstétrique. L'hôpital a fini par convertir ma bourse en pédiatrie en une bourse en gynécologie-obstétrique.

En novembre 2019, je débutai mes études spécialisées en gynécologie-obstétrique à la Faculté des Sciences de la Santé, Université

d'Abomey Calavi, Cotonou, Bénin. Mes expériences acquises à l'hôpital de Boko furent de véritables atouts. De décembre 2021 à octobre 2022, je suis Faisant Fonction d'Interne (FFI) à l'Hôpital de Salon-de-Provence : mon rêve de faire ma troisième année de DES en France est devenu ainsi une réalité. Je rédige actuellement un mémoire de spécialité sur l'hystérectomie vaginale, une de mes priorités du DES.

Le 21/10/2022, je suis rentré au Bénin pour terminer ma 4ème et dernière année de DES de gynécologie-obstétrique à Cotonou au Centre National Hospitalo-Universitaire. Fin 2023, je réintégrerai Boko en qualité de gynécologue-obstétricien.

Le premier atelier de podo-orthèse au Bénin fin 2023

Dr Vincent Stoffel

Depuis 2000, j'ai pu constater l'évolution des priorités de santé publique au Bénin. Du fait de la modification des habitudes alimentaires vers une consommation plus occidentale et moins traditionnelle (donc trop sucrée, trop salée et trop grasse) et du fait de la diminution drastique de l'activité physique, le Bénin déplore depuis un quart de siècle une augmentation exponentielle de sa prévalence de diabète de type 2. Dans le département du Borgou (où se trouvent les structures sanitaires de Boko, Fô-Bouré et Tinré), cette prévalence était respectivement de 1,8% en 2001, de 4,6% en 2006 et de 9,2% en 2011.

Dans le Borgou, au dispensaire de Fô-Bouré, nos consultations permettent souvent le dépistage d'un dia-



Un ulcère chronique nous permet de dépister un diabète de type 2 avec une glycémie à 5,88 g/l !

bète de type 2 alors que le patient consulte par exemple pour un ulcère chronique de jambe : cf. photo.

Au centre d'appareillage des Sœurs Oblates Catéchistes Petites Servantes des Pauvres ou OCPSP à Abomey Calavi, la moitié des amputations des membres inférieurs est due aux accidents de la voie publique et l'autre moitié au diabète de type 2 !

Ainsi PHANS a décidé de combler le maillon manquant entre les maux perforants plantaires et les amputations distales indues du membre inférieur par le projet d'un atelier de podo-orthèse. Le podo-orthésiste appareille les pieds lésés ou déformés par des semelles, des chaussures orthopédiques ou d'autres orthèses afin de décharger les plaies, de permettre des cicatrifications, de corriger des déformations et d'éviter des amputations. Mr Serge Mathis, podo-orthésiste à Colmar et ancien président de l'International Association of Orthopedic Shoe Technicians, séduit par le projet m'a accompagné au Bénin en 2019 puis a intégré le Bureau du PHANS.

Le SARS CoV 2 ne nous a pas per-

mis de mener à bien notre projet en 2020. En accord avec le Pr Tous-saint Kpadonou, médecin chef de la Clinique de Médecine Physique et de Réadaptation du CNHU à Cotonou, un entretien est fait par ZOOM entre le Bénin et la France pour deux candidats au BTS de Podo-Orthèse. C'est Mr Cyrille Reuben Gbossou qui



Mr Cyrille Reuben Gbossou, étudiant en BTS de Podo-Orthèse

sera choisi pour intégrer le Lycée d'Alembert à Paris où PHANS le prendra en charge totalement durant toute sa scolarité*. L'autre candidat, Mr Sènan Akrota sera pris en charge par le CNHU au Togo pour un BTS d'Ortho-Prothèse.

Mr Cyrille Reuben Gbossou arrive à Paris le 03/09/2021 et commence son BTS directement en 2ème année le 06/09/2021 car il est titulaire d'une licence en Sciences Naturelles depuis 2009. Le jeune homme, né en 1984, marié et père de trois enfants, connaît des débuts difficiles à Paris : éloignement familial, choc culturel et intégration dans une classe de 2ème année de BTS où la moyenne d'âge est de 20 ans et où les élèves ont déjà étudié la discipline pendant une année académique... Néanmoins il

parvient à vaincre les difficultés grâce à son travail, son assiduité et sa volonté de réussir son projet de « troquer la blouse bleue pour une blouse blanche ». Je me dois d'expliquer ici que Mr Gbossou était Agent des Services Hospitaliers au CNHU et qu'avec le BTS il intégrera une profession paramédicale.

A la fin du 1er semestre, sa moyenne était de 12,25/20 identique à celle de sa classe. A la fin du 2nd semestre, sa moyenne était de 14,72/20 et celle de sa classe de 13,28. Il passe en 3ème année avec les félicitations de Mme la Provisseure. Les membres du Bureau du PHANS, que Mr Gbossou a déjà rencontrés, s'associent à Mme la Provisseure pour le féliciter !

*Coût/an pour PHANS : 30 000 €



Une paire de chaussures orthopédiques conçues par Mr Gbossou à Colmar cet été lors de son stage chez Mr Serge Mathis.

Laelia Schneller

Le 03/06/22, Mme Laelia Schneller, jeune infirmière, écrit au PHANS : « Depuis de nombreuses années, j'ai dans l'idée de partir faire de l'humanitaire en Afrique. .../... Mon envie première est vraiment de me sentir utile et d'apporter mon aide aux personnes qui en ont le plus besoin, c'est pourquoi ce projet me tient à cœur et j'aimerais vraiment le réaliser avec votre association. ». Le 06/10/22, elle quitte l'Alsace pour n'y revenir que le 30/12/22. Elle travaille à Fô-Bouré au CREN et au dispensaire sous la protection bienveillante de Sr Félicité Perpétue, Renée Fournier, Dr Philippe Cabourdin et Dr Francis Cygan. Bravo !



Nourrisson comateux perfusé en intra-osseux avant son transfert...



Préparation du lait de gavage avec Renée Fournier tard le soir...

PROJET HUMANITAIRE AFRIQUE NORD SUD

phans@free.fr
www.phans.asso.fr

**MERCI D'ADRESSER VOS
DONS LIBELLES AU NOM DU
« PHANS » A NOTRE
TRESORIER ADJOINT :**

**MR PATRICK MORTAS
12, RUE JOSEPH HUNOLD
68120 PFASTATT**



Le PHANS : trois femmes au service des Autres (de G à D : Sr Félicité Perpétue, sage-femme ; Laelia Schneller, IDE et Renée Fournier, IDE puéricultrice. Deux continents, deux générations, trois sourires !